

Coin de la ménagère

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 13

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252887>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COIN DE LA MÉNAGÈRE

L'enfant gâté. — Enfant gâté ! Je ne connais pas de mot plus triste dans notre langue. Un enfant gâté, c'est un enfant à qui l'on passe tout, à qui on inocule l'égoïsme. On lui apprend à tout rapporter à lui-même, on lui permet de traiter sa mère comme une servante et son père comme un pédagogue ennuyeux. Quand les parents cèdent à cette faiblesse folle, ils récoltent toujours l'indifférence et le dédain de leur fils. Un enfant s'amuse facilement à triompher de sa mère, c'est sa première victime, elle ne sera pas la seule : la société tout entière souffrira d'avoir dans son sein un égoïste de plus. La première vertu d'une mère, c'est la fermeté, c'est la justice. Elle ne peut pas mieux montrer son amour maternel qu'en étant sévère quand son fils et sa fille font mal. Elle est la conscience visible de l'enfant. Quand elle gâte son enfant, c'est la conscience de l'enfant qu'elle pervertit. La justice, c'est le premier devoir d'une mère. Ne me parlez pas de ces émissèments, de ces larmes versées mal à propos, tout cela c'est de la faiblesse. Le véritable amour est austère et doux à la fois ; il encourage au bien, il ne souffre pas le mal, et c'est ainsi qu'il fait à la fois le bonheur de la mère et le bonheur de l'enfant. Il ne suffit pas d'être ferme avec les enfants, il faut les élever sans mollesse, il faut leur faire mener une vie sobre et plutôt rude que douce, il faut les habituer à se lever de bonne heure et à se mettre au travail en se levant. Un vieux proverbe dit que se lever de bonne heure donne santé, fortune et sagesse. Quand on peut acheter la santé, la fortune et la sagesse à si bon marché, on serait bien coupable de manquer une aussi belle occasion. Si vous voulez que vos fils soient des hommes, inspirez-leur, dès le berceau, un profond dédain pour ces besoins factices répandus dans notre société. Le luxe ne nous a fait que trop de mal. Il faut que l'enfant soit élevé durement dans la maison paternelle. C'est un calcul bien fait pour assurer plus tard son bien-être.

POUR LES ENFANTS

Un journal quotidien sur un paquebot. — Ces jours-ci, un paquebot anglais partira de Liverpool pour New-York, ayant à bord une équipe complète de compositeurs d'imprimerie et tout le matériel nécessaire pour composer un journal qui paraîtra quotidiennement pendant le voyage. Ce journal sera alimenté de nouvelles par la télégraphie sans fil. Désormais le journal nous suivra pendant toutes nos traversées.

La nouvelle paraît au moins étrange ; mais la télégraphie sans fil nous réserve de telles surprises !...

Art et nature. — En examinant au microscope le tranchant d'un rasoir, celui-ci présente l'aspect d'un épais dos de couteau, plein d'aspérités et de brèches. Une toute petite aiguille à coudre ressemble à une barre de fer brut. Examine-t-on, au contraire, à travers ledit instrument, le dard d'une abeille, on voit partout le poli et l'uni le plus parfait, sans la moindre rugosité, avec une pointe si fine que l'on peut à peine la distinguer. Le fil le plus fin d'une voilette ressemble à s'y méprendre, sous le microscope, à une corde grossière, tandis que le fil du ver à soie est parfaitement lisse, brillant et d'une épaisseur égale partout. Le point le plus petit fait à la plume paraît irrégulier et inégal, tandis que les points infiniment petits sur les ailes des insectes forment des cercles irréprochables. Tant la nature est parfaite en comparaison des imperfections de l'art.

FAITS DIVERS

Le combat de la pieuvre et du homard. — Les pêcheurs de sardines ne sont pas les seuls éprouvés en Bretagne. Depuis longtemps la pêche du homard, qui se pratique sur toute la côte septentrionale, n'est plus rémunératrice, et ce crustacé, qui fait la joie des gourmets, disparaît peu à peu de cette région.

Il en est résulté une grande détresse chez les populations dont cette pêche constituait la principale ressource avec la grande pêche à la morue. Aussi plusieurs conseillers municipaux bretons ont-ils émis le vœu que des secours fussent accordés aux pêcheurs du nord du Finistère, non moins intéressants que ceux du sud.

Quelle est la cause de la disparition du homard ? Un zoologiste éminent, M. Coutière, professeur à l'École de pharmacie, a fait, à ce sujet, d'intéressants travaux très documentés.

« Toute la côte, de Brest à Cherbourg, nous dit M. Coutière, est atteinte par ce phénomène. Au contraire, sur l'Océan, Belle-Isle et Noirmoutier, grands centres producteurs de homards, ne sont pas éprouvés.

« Quelle est la cause de la disparition ? On peut affirmer aujourd'hui que les homards sont mangés par les pieuvres. Depuis quelque temps, on soupçonnait ces mollusques, qui avaient littéralement envahi les rivages. Mais il manquait la preuve décisive.

« On a donc fait des expériences à Roscoff. On a placé ensemble dans des viviers des homards et des pieuvres. Les résultats des expériences ont été absolument concluants. Tous les homards, quelque grande que fût leur taille, ont été détruits par les pieuvres.

« Le homard essayait de se défendre et de couper avec ses pinces les tentacules de l'agresseur. Mais la viscosité du tissu de la pieuvre est telle que les pattes du homard, n'étant pas assez tranchantes, glissaient sans entamer la peau. »

Ainsi donc, dans la lutte incessante pour la vie, ce ne sont pas toujours les espèces apparemment les mieux armées qui triomphent. Le lourd homard, malgré son épaisse carapace, ne peut se défendre contre le mollusque souple qui l'enlace et le suce en introduisant ses ventouses mortelles par le défaut de la cuirasse.

Les mœurs des homards sont, d'ailleurs, très curieuses. On a dit à tort que la femelle déposait ses œufs dans les rochers. C'est une erreur. Les œufs éclosent alors qu'ils sont encore sous le ventre de la mère, et les jeunes larvès s'échappent une à une dans la mer. Ces larves ne ressemblent, d'ailleurs, nullement au homard adulte, mais plutôt à des araignées de mer, si bien que pendant très longtemps on les avait prises pour une espèce spéciale, dûment baptisée de noms latins.

Et maintenant qu'on connaît la cause du mal, il s'agit de trouver le moyen de détruire les pieuvres. Ce n'est qu'à ce prix que le homard reviendra et que les pêcheurs retrouveront leur gagnepain.

RÉBUS et DEVINETTES



Où est le jaloux ?

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.